Le Télégramme
21 Octobre 2011

LA PASSION DU BOIS

C'est une vraie « symphonie » - thème de l'édition 2011 - de meubles contemporains que le château de l'Hermine accueille, dans le cadre de l'exposition des Ebénistes créateurs de Bretagne. Gilbert Dréano apporte la dernière touche à la création qu'il va y présenter. Si l'ébéniste a décidé de prendre sa retraite, sa passion pour le bois reste intacte.

Page 15

Exposition. Une « symphonie » de meubles contemporains

Le bois est au cœur des créations mais il se marie aussi à divers matériaux: métal, verre, cuir pour des formes et des contrastes étonnants.

Pour la sixième année consécutive, l'association des Ébénistes créateurs de Bretagne a investi le château de l'Hermine pour son exposition annuelle. Jamais elle n'avait rassemblé autant de participants. Ce sont 22 exposants qui montrent leur inventivité à travers des bahut, buffet, chaise, armoire, chevet, table et même valet de chambre… sur le thème « symphonie ». Ils se relayeront tout au long de l'exposition pour expliquer leur travail.

Cette année, ils reçoivent en plus deux invités : la sculptrice Annelise Nguyen et l'association Libre Art Bitre (LAB).

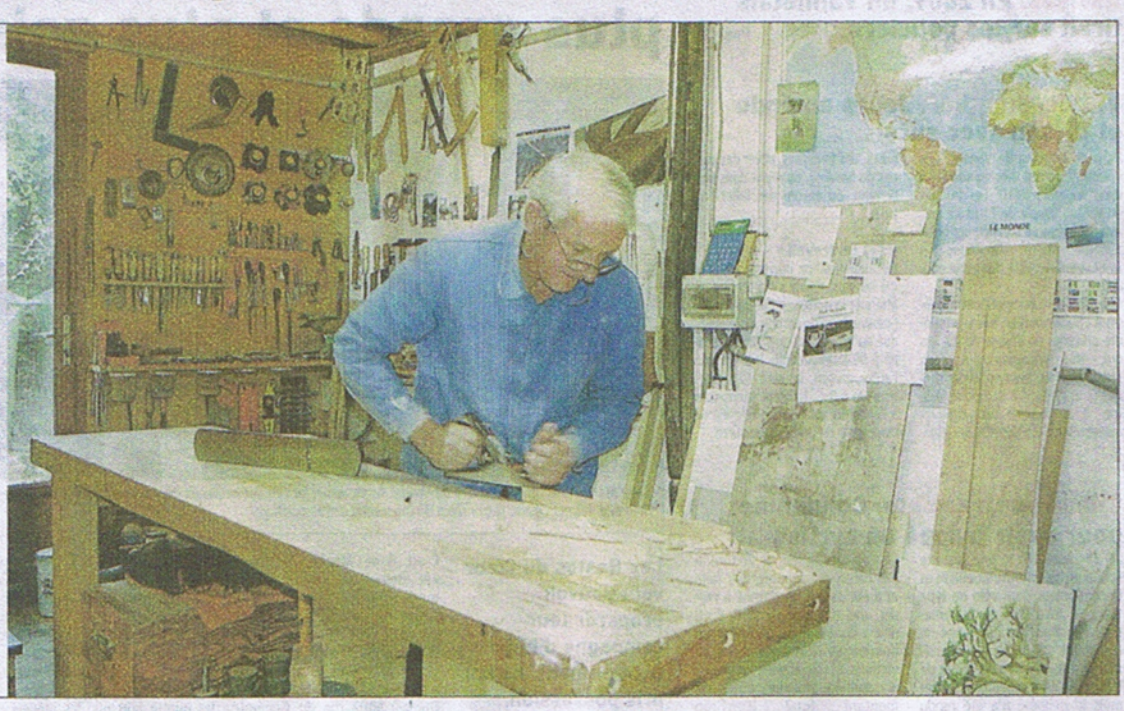
Une conférence est proposée mercredi 26 octobre, à 19 h : Michaël Chéneau, directeur de l'association LAB, et Jean-Noël Robic, ébéniste du Morbihan, expliqueront comment artiste et artisan travaillent ensemble.

> ***Pratique***
Château de l'Hermine du 21 octobre au 1er novembre de 10 h à 19 h. Gratuit. Renseignements : tél. 02.99.62.12.58 ou www.ebenistes-createurs-bretagne.com

Le Télégramme
21 Octobre 2011

Ébéniste. Une passion dure comme du bois

Dans son atelier, Gildas Dréano met la dernière main au meuble qu'il prépare pour l'exposition de mobilier contemporain de Vannes. La dernière après 30 ans d'activité. Mais la passion du bois peut-elle s'éteindre ?



Dans son métier, Gildas Dréano aime surtout le travail du bois à la main : le bruit caractéristique du rabot.

Dans l'atelier, en bois, flotte une forte odeur de vernis. Un meuble bas de salon en est à la touche finale. « Je voulais un décor proche de l'ébène de Macassar », explique Gildas Dréano, son créateur. Derrière lui, une mappemonde côtoie des ciseaux à bois et autres varlopes.

Le travail d'ébéniste est une invitation au voyage : ébène de Macassar donc, palissandre de Rio, séquoia d'Amérique du Nord, puis soudain l'odeur du cèdre. « Chaque bois à son odeur, son grain et aussi son bruit ». L'artisan sinagot aime le chant du rabot.

Le respect de l'arbre

« J'ai toujours aimé bricoler », raconte-t-il. Des meubles, mais aussi… des télescopes. Une envie de faire qui l'a amené dans la mécanique, la chaudronnerie et le bâtiment pendant une dizaine d'années.

« À 30 ans, j'ai voulu créer mon propre emploi. Je me suis installé comme menuisier en meubles. Je ne conseille à personne de se lancer sans formation ! ». En plus des difficultés techniques, il découvre la solitude de l'atelier. « Vive la radio ! ». À la chambre régionale des métiers, il se forme donc au fil du temps. Des meubles en bois massif du menuisier, il s'aventure vers les décors en plaquage de l'ébéniste.

« Pour les pièces en bois massif, j'utilise plutôt des essences françaises comme le chêne, le châtaignier ou le hêtre. Pour l'ébénisterie, je travaille aussi des bois exotiques car avec un mètre cube de bois on peut faire 500 m² de plaquage. On reste respectueux des forêts ». C'est sans doute aussi sa fibre écolo qui a poussé Gildas Dréano vers le bois. Son essence préférée ? « Le merisier pour sa couleur orange et son grain très fin, mais il est passé de mode… ».

Le plaisir de créer

En trente ans de carrière, Gildas Dréano a construit des chambres d'enfants, des commodes, mais aussi des bateaux ! Même si la passion du bois a toujours été là, elle perdait un peu sa flamme à l'approche de la retraite. « La première exposition de mobilier contemporain a été lancée à ce moment-là. Ça a été un stimulant, un élan de liberté. On y pense pendant six mois de l'année. Pour cette pièce, on se donne le temps et le droit d'expérimenter… Et tant pis si ça ne plaît pas, même à la famille ! ».

Cette fois, il a expérimenté des poignées en étain, qu'il a coulées dans son atelier dans des moules en bois faits maison. « L'exposition est aussi l'occasion de sortir de notre atelier et d'expliquer notre métier. Il y a une culture derrière l'ébénisterie… ». D'André-Charles Boulle aux queues d'aronde, le travail du bois fait rêver. « En menuiserie du meuble, il faut aussi écouter le bois, comprendre ses tensions », continue Gildas Dréano, finalement plus amoureux du massif que du plaquage et toujours fourmillant d'idées.

En 2012, il sera d'ailleurs peut-être le premier retraité invité de l'exposition. En tout cas, il n'est pas prêt de remiser définitivement son rabot : « Mes enfants m'ont commandé des meubles… ».

Catherine Lozac'h

Le regard d'une jeune designer sur le métier

La jeune Brestoise Caroline Talec est fille d'ébéniste. Elle s'était tournée vers le design et l'architecture d'intérieur. Mais depuis trois ans, elle met ses idées au service des doigts de son père.

Caroline Talec, benjamine de l'exposition, présente une banquette et une enfilade revisitée. « Ces deux meubles, comme beaucoup de nos créations, sont imaginés à partir de pièces existantes qui sont détournées ».

« Au début, j'ai été impressionnée ». Caroline Talec, 27 ans, expose pour la deuxième fois à Vannes. Elle est de loin la benjamine et l'une des deux seules femmes. « Mais ce moment offre une chance de rencontrer d'autres professionnels, d'échanger. Je tiens aussi à être présente car notre profession peine à trouver sa place dans la société d'aujourd'hui, à résister à l'industrie. Je veux montrer aux jeunes qu'il y a des jeunes qui s'intéressent à ce métier », explique la créatrice.

Après une formation en design et en architecture d'intérieur, c'est un concours de circonstances qui l'a amenée il y a trois ans à intégrer l'entreprise familiale. Elle apporte son regard, ses idées à son père, un autre ébéniste et un tapissier d'ameublement.

« Recyclage »

Baignée enfant par les meubles de style, elle aime aujourd'hui les détourner. « Dans nos créations, nous essayons d'intégrer de l'ancien, du recyclage. Ainsi, les caissons de l'enfilade sont du Louis-XVI en chêne massif, et l'idée de la banquette est née d'une réutilisation de deux plaques courbées en inox. Nous essayons aussi de travailler avec des essences locales. Nos plaquages sont ainsi sur des contre-plaqués en peuplier de France », précise la jeune femme.

Mais qu'est-ce qui l'a remenée vers le bois ? « C'est une matière extraordinaire. On peut usiner du métal de n'importe quelle manière. Le bois, il faut le respecter, chercher sa limite. C'est un dialogue avec une matière chaude et vivante ». Une matière dans laquelle elle a ses coups de cœur : le courbaril d'Amérique du sud, le zebrano de Centre-Afrique, l'ébène de Macassar et le palissandre, pour leurs contrastes.

La période est particulièrement dense pour la jeune créatrice. Parallèlement à Vannes, elle participe au grand marché d'art contemporain de Paris-Bastille.